

Les chapelles de pénitents de Nice

Visites du 30 novembre 2012

Nice compte 4 confréries de pénitents actives ce qui est exceptionnel, car en France on compte seulement 3 000 pénitents, bien moins qu'en Italie (5 millions) ou en Espagne (3 millions).

Mais, qu'est-ce qu'être « pénitent » ?

Les pénitents sont des laïcs, catholiques romains engagés, ils répondent à un double engagement :

- Un engagement spirituel, affirmer leur foi chrétienne, de façon traditionnelle parfois, comme l'organisation de messes dans les chapelles, de fêtes religieuses et de processions, ou actuelles, comme l'évangélisation avec le souci, dans une société marquée par l'indifférence, d'y maintenir un peu de fraternité et de chaleur humaine.
- et un engagement social, puisqu'ils participent à différentes activités de leur communauté, comme l'assistance aux agonisants, la distribution de repas aux sans-abris, l'hébergement de personnes sorties de prison, le secours aux malades...

Les pénitents sont organisés en confréries (ou archiconfréries)

Les confréries contemporaines bénéficient d'une double assise juridique. D'une part ce sont des associations qui relèvent de la loi de 1901 d'autre part ce sont des associations de fidèles qui relèvent du droit canonique et donc dépendent de l'évêque. Elles sont investies dans les actions sociales et charitables comme la gestion d'établissements de soins etc.) et parfois perçoivent pour ce faire des subventions publiques. Certaines ont même un statut d'association reconnue d'utilité publique.

Les confréries de langue d'oc sont regroupées au sein d'une Maintenance des Confréries de Pénitents, organisme créé en 1926, notamment par Frédéric Mistral.

Histoire

On peut rattacher la création des confréries de pénitents à Saint François d'Assise qui créa l'ordre des « franciscains » et à Saint Bonaventure qui les organisa au XIIIème siècle.

A Nice, les confréries sont très anciennes : les pénitents « blancs » ont été créés en 1306, les « noirs » en 1329, les « bleus » en 1431 et les « rouges » en 1807.

Elles sont parties prenantes de l'histoire de la ville et du comté de Nice. A partir de 1789 le comté de Nice fut annexé par la France et les révolutionnaires ont confisqué les biens et transformé les chapelles en étable, ou même théâtre...et ce jusqu'en 1814 et le retour de Nice dans la maison de Savoie. Cette dernière favorisa alors la renaissance des confréries. Avant le rattachement de Nice à la France en 1860, elles avaient en charge les œuvres sociales, après cet événement, toujours mal accepté, et surtout après 1905 et la séparation de l'église et de l'état, leur rôle s'amenuise. Elles sont restées toutefois propriétaires de leurs chapelles auxquelles elles sont viscéralement attachées.

Costume

Les pénitents portent une robe ou sac destinée à dissimuler les différences sociales des vêtements civils, elle comporte un capuchon ou cagoule qui est très peu portée actuellement, autrefois elle accentuait le caractère anonyme de l'action des pénitents. Elle est remplacée par une mantille pour les femmes. Une corde en guise de ceinture, symbole d'obéissance aux commandements de Dieu, aux exigences de la foi chrétienne, aux statuts de la confrérie, et aux ordres du prier, lequel est démocratiquement élu par une assemblée générale annuelle. La corde rappelle également l'origine « franciscaine » des confréries de pénitents. Sur la robe se porte également l'insigne de la confrérie.



Intéressons-nous maintenant à chacune des confréries et à leurs chapelles.

La chapelle des pénitents rouges ou chapelle du Saint Suaire

(Cours Saleya)



Les pénitents rouges sont issus en 1807 du regroupement de 3 confréries plus anciennes, ils prennent alors le nom de « La Confrérie de la Très Sainte Trinité et du Saint Suaire » comme on le voit au fronton de leur chapelle.

Pourquoi leur chapelle est-elle dédiée au Saint Suaire ? C'est en souvenir du fait que le Saint Suaire a été abrité entre 1537 et 1540 à Nice avant d'aller à Turin, car il était propriété de la famille de Savoie et qu'une confrérie s'était créée alors pour assurer sa garde.

Leur mission sociale essentielle est de s'occuper des familles, notamment des familles de pêcheurs pauvres, ils sont ancrés dans une vision très conservatrice et d'ailleurs la messe dominicale continue à être pratiquée en latin.

La chapelle, très abimée à la révolution a été reconstruite en style néo-classique en 1824 grâce à Charles Félix, duc de Savoie.



Une nef rectangulaire simple avec un chœur abritant un magnifique autel, on aperçoit derrière l'autel un tableau représentant le Saint Suaire élevé au ciel par des anges.



De part et d'autre de la nef, une statue de Joseph et rareté une statue de la Vierge en attente de l'enfant, ces deux statues symbolisent le rôle social des pénitents rouges, avec une vision plus que traditionnelle du rôle respectif de l'homme et de la femme.



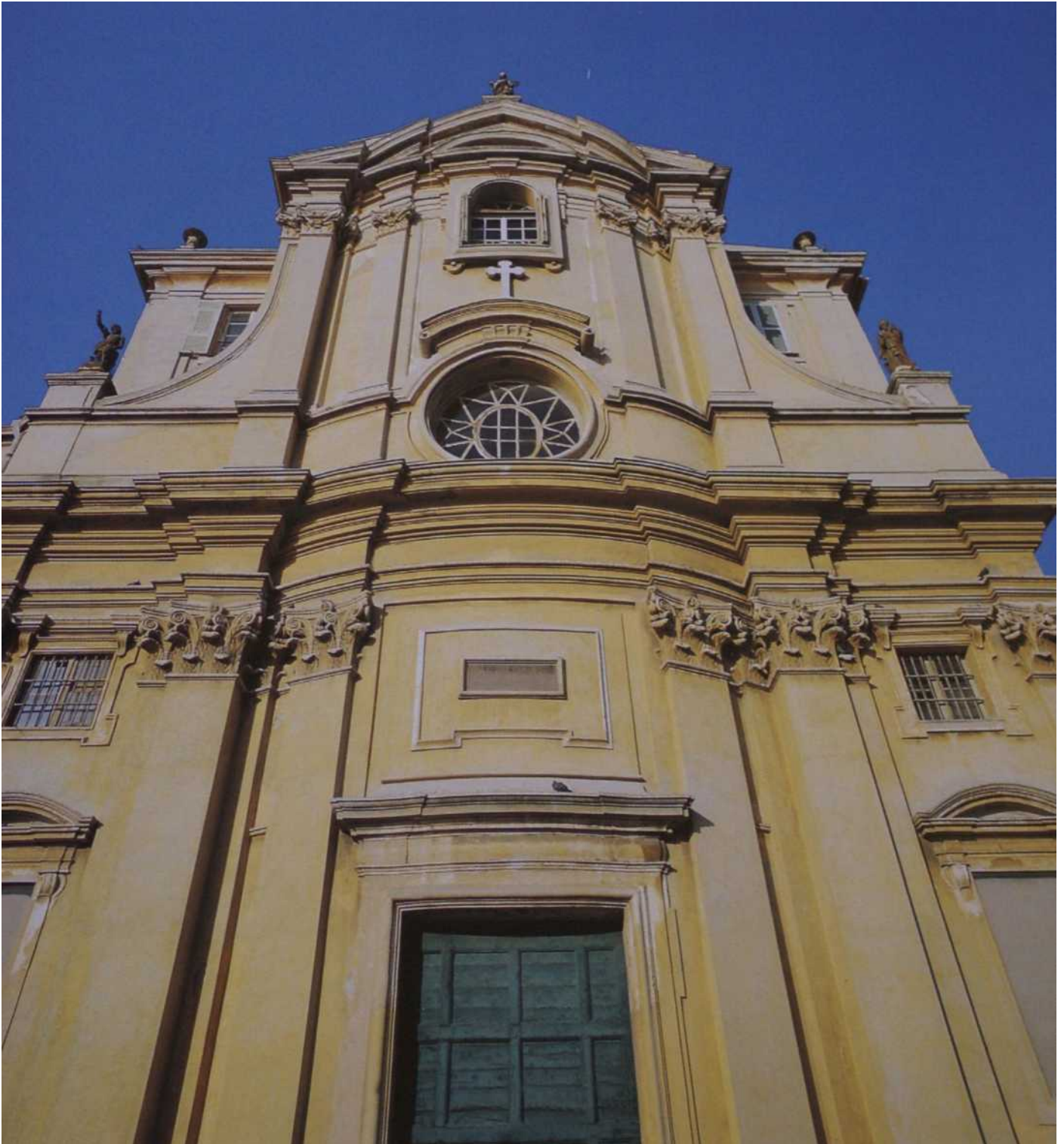
Très beau groupe de statues de procession représentant le supplice de Saint Hospice (au moment d'être décapité le bras du bourreau est figé miraculeusement...). Saint Hospice aurait vécu dans une tour à Saint Jean Cap Ferrat.



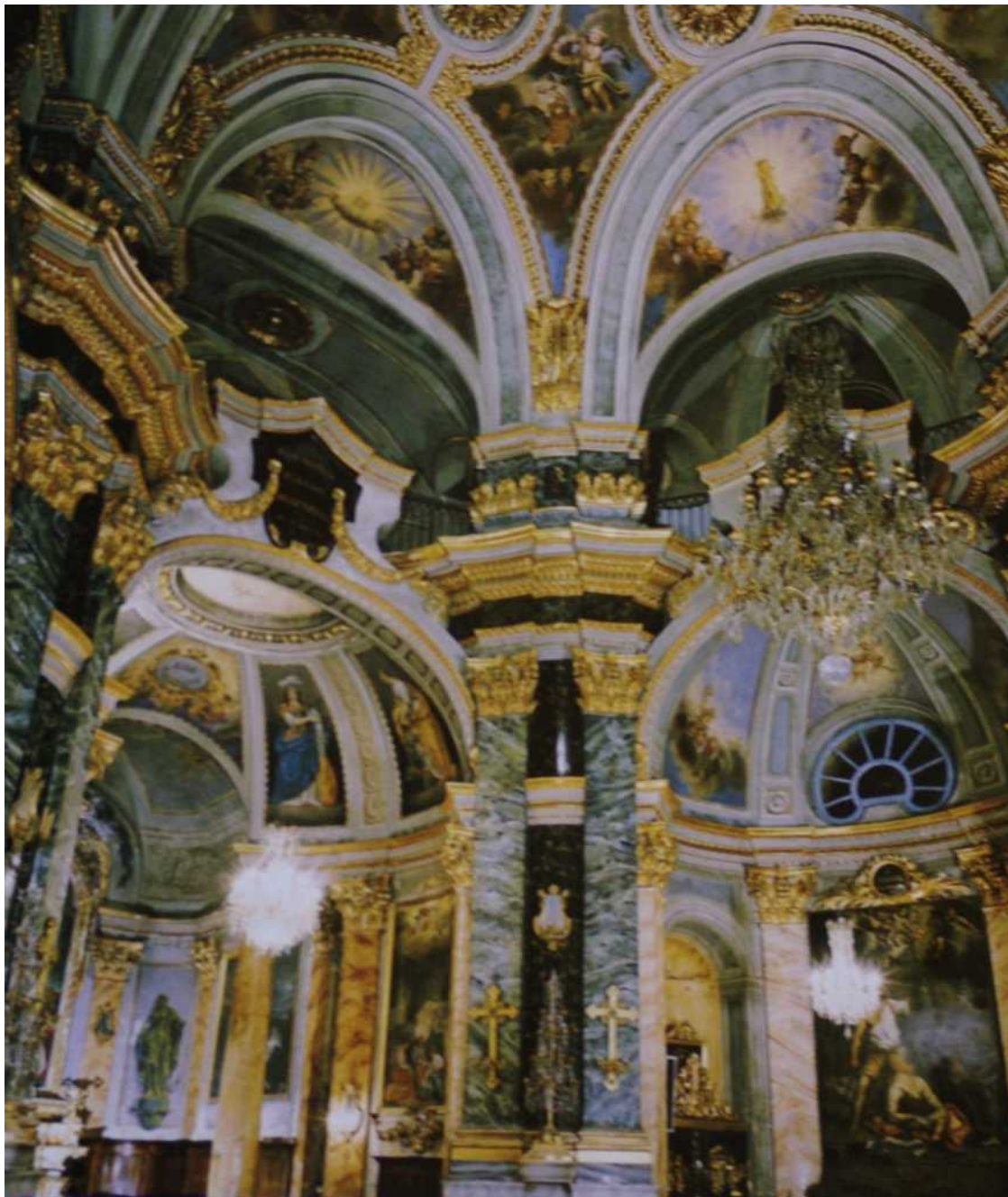
Tableau de Jean-Gaspard Baudoin, peintre niçois, daté de 1660. Il représente, sur deux registres, la mise au tombeau avec la pose du linceul dans la partie basse et l'ostension du Saint-Suaire dans la partie haute.

La chapelle des pénitents noirs ou Chapelle de la miséricorde

(Cours Saleya)



Cette chapelle a été construite à partir de 1740 et se trouve sur le Cours Saleya (dénomination qui provient sans doute des entrepôts de sel qui se trouvaient à cet endroit). La décoration de la façade est sobre on remarque les statues qui affinent le bâtiment, avec au sommet la Vierge de Miséricorde.



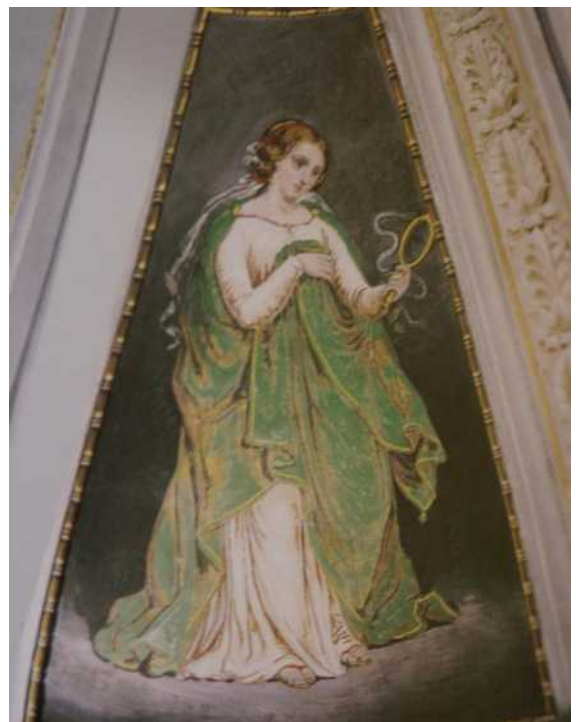
A l'intérieur, la richesse décorative surprend ainsi que l'architecture toute en courbes du bâtiment qui suggère le dynamisme, tout est fait pour élever le regard vers le niveau supérieur, le niveau du divin. On a affaire à un bijou de l'art baroque avec la profusion du décor, les ors les stucs, les marbres dont on ne peut distinguer le vrai du faux



Ainsi, l'œil est attiré par la voute peinte de la coupole où l'imbrication des formes conduit à la forme ovoïde qui symbolise les cieux.



Dans le chœur des représentations allégoriques des vertus cardinales, comme la Justice avec son épée et la Tempérance avec Marie Madeleine qui avant son repentir tient le miroir de la courtisane et le serpent symbole du mal.



Cette chapelle a été construite sur les plans d'un architecte mathématicien italien, Guarini, par Bernardo Vittone en 1740. On remarque comment il a réussi à l'imbriquer dans un bâtiment où aux étages supérieurs il y a une salle et des chambres pour les moines du couvent qui était accolé.



Les pénitents noirs créés en 1329 avaient pour rôle social de s'occuper des morts et de remplacer les prêtres pour ceux qui ne pouvaient payer les obsèques et géraient un important mont de piété, c'est pourquoi la chapelle est dédiée à la Vierge de miséricorde. Les pénitents noirs provenaient surtout des classes aisées, médecins, notaires... et leur nombre était volontairement limité. Aujourd'hui leur rôle social est plus réduit avec entre autre, l'accompagnement des mourants.

Dans la sacristie les pénitents noirs ont pu conserver deux chefs d'œuvre. La Vierge de miséricorde, un triptyque peint vers 1422 par Miralhet, peintre languedocien et une Vierge de miséricorde peinte par Louis Bréa, peintre niçois, vers 1485.



Le triptyque de Miralhet comporte trois niveaux en hauteur et trois niveaux en largeur. En haut, un Christ de pitié sortant du tombeau et 4 petites représentations de Saints. Au centre une Vierge de miséricorde étend son grand manteau qui protège l'humanité divisée en deux, à sa droite, les religieux avec à leur tête le Pape et à sa gauche, les laïcs avec à leur tête l'empereur... De part et d'autre, Saint Côme et Saint Damien (patrons des médecins et des hôpitaux) et Saint Sébastien (avec sa flèche rappelant son martyr) évoqué contre la peste et Saint Grégoire. Dans la prédelle (en bas), au centre, le Christ mort rappelle la vocation des pénitents noirs de s'occuper des défunts. Ce retable a sans doute été restauré par Louis Bréa vers 1470.



La Vierge de miséricorde de Louis Bréa, sans doute le panneau central d'un triptyque qui est resté plus de 300 ans exposé aux intempéries. Ici, la Vierge porte l'enfant qui tient le globe du monde qu'il vient sauver, la Vierge va être couronnée comme la « Reine du ciel ». C'est pourquoi à l'époque on représentait la vierge avec des habits royaux.

Les photos étant interdites à l'intérieur de la chapelle, celles qui sont présentées sont tirées de l'ouvrage « La chapelle de la Miséricorde » de Paul et Jean Castela paru en 2006

**La chapelle des Pénitents blancs ou
Chapelle de la Sainte Croix
(Rue Saint Joseph)**



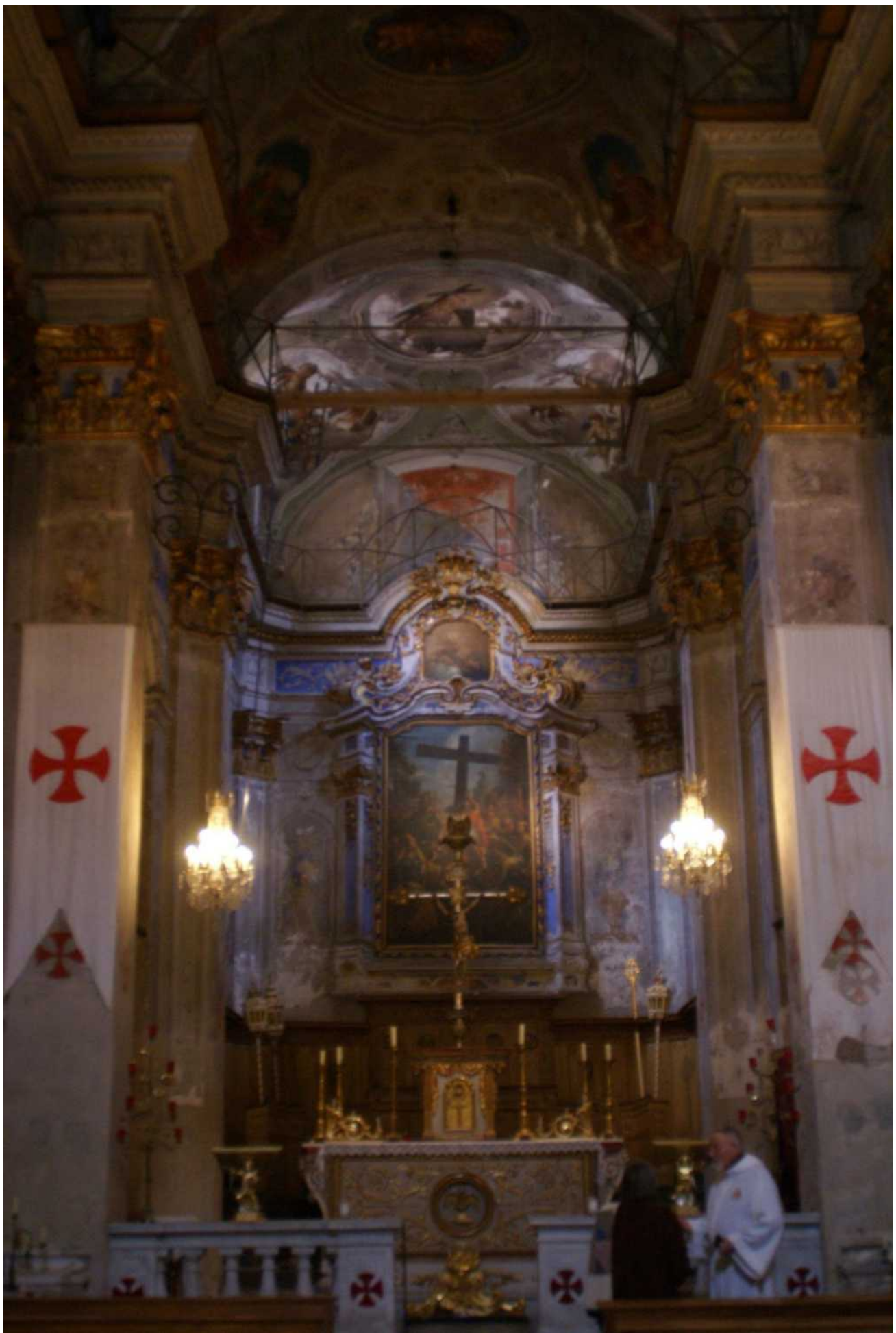
La chapelle a été construite en 1767 mais la façade de style baroque est sans doute un ajout du XIXème siècle. On peut voir au-dessus de la porte une statue de pélican, qu'on retrouvera souvent à l'intérieur, le pélican nourrit ses petits de sa propre chair, c'est donc un symbole de charité. On peut lire au fronton dans un cartouche la devise "in hoc signo vinces" "par ce signe tu vaincras" (signe = signe de croix)



La tradition retient la date de 1306 pour la fondation de la confrérie de la Sainte Croix ou Société du Gonfalon. Cette confrérie est placée sous l'emblème de Saint Bonaventure. Plus particulièrement chargée du secours aux malades elle gèrera un hôpital communal qui deviendra une clinique jusqu'en 1996. Vendue elle permet aux pénitents blancs de continuer leur oeuvre sociale en gérant actuellement des appartements thérapeutiques.

Cette confrérie a agrégé en 1787 la confrérie des Pénitentes grises ou Humiliées de Sainte Elisabeth de Hongrie ce qui explique le nombre de femmes dans la confrérie.

La chapelle utilise largement le décor de la croix. Contrairement à la chapelle des pénitents noirs la décoration reste discrète avec les murs dans les tonalités bleu clair, gris léger et blanc. Malheureusement les peintures doivent être restaurées.





L'autel et le décor du pélican





La croix de Saint Bonaventure, une croix qui symbolise la mort puisqu'elle est issue d'un crâne (le Golgotha) et en même temps croix de vie puisqu'elle bourgeonne aux extrémités et se termine par un bouquet feuillu d'où émerge le pélican.



Dans le chœur, les stalles des pénitents hommes, les femmes doivent rester dans la nef.



Le tableau représentant l'impératrice
Hélène, la mère de Constantin,
(l'empereur qui, en 313, a par l'édit
de Milan officialisé le christianisme)
et dont la tradition lui attribue d'avoir
retrouvé les morceaux
de la croix sur le Golgotha.



De nouveau la croix avec cette peinture en trompe l'œil de la voûte



La chaire et en face une tribune où se tenaient les musiciens ou chanteurs



Dans une chapelle baroque il y a toujours un entablement qui en fait le tour et qui forme la limite entre l'espace des humains et l'espace du divin.



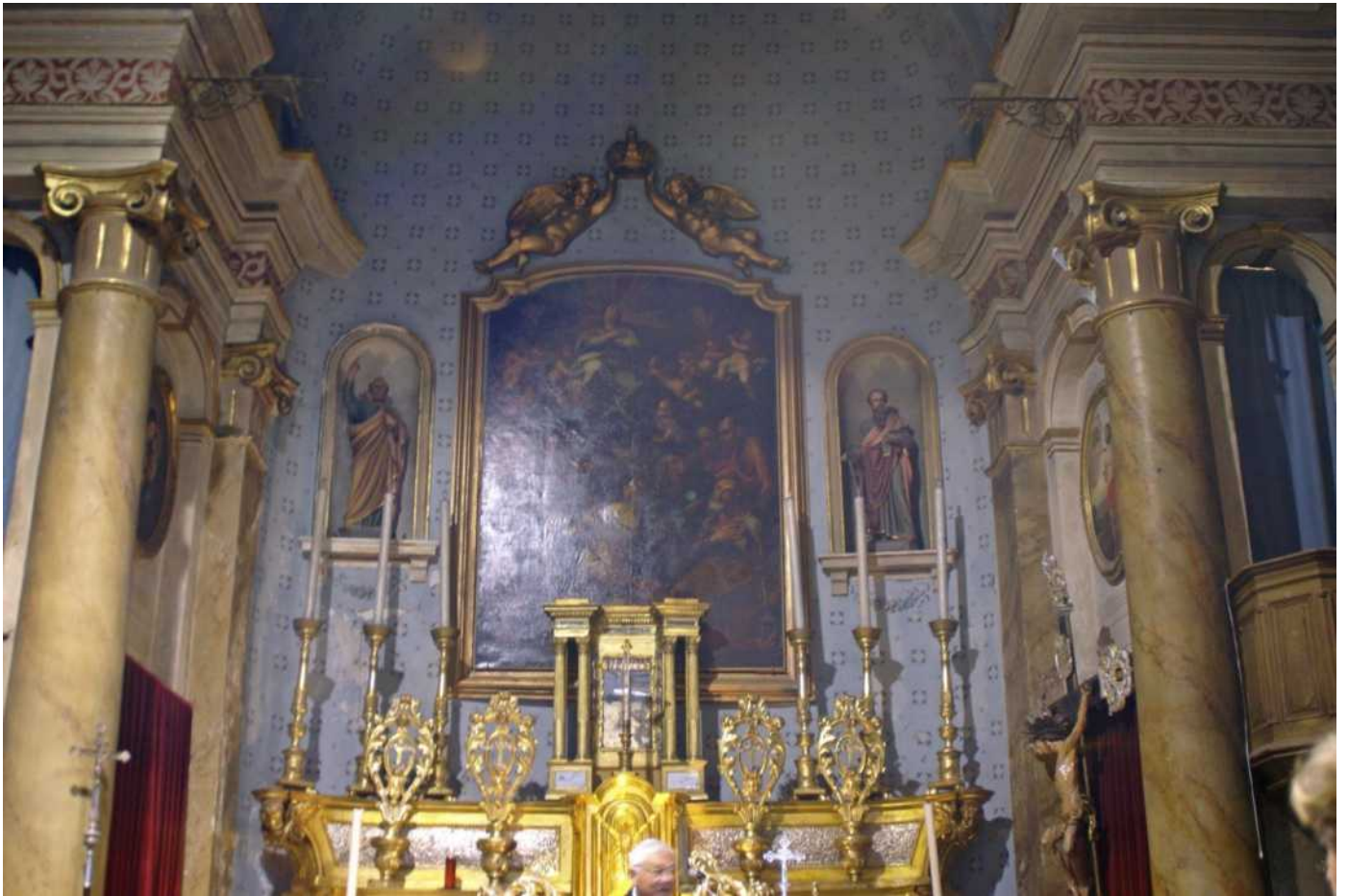
Sur un des autels une représentation des pénitents.

La chapelle du Saint Sépulcre de la Confrérie des Pénitents bleus (Place Garibaldi)



La chapelle du Saint-Sépulcre des pénitents bleus a été conçue en 1782 par l'architecte Antoine Spinelli en même temps que l'ensemble de la place Garibaldi qui s'inspire des aménagements urbains piémontais de la même époque. Elle se trouve en fait au 1er étage au-dessus des arcades. Le balcon et sa rambarde en fer forgé viennent d'être restaurés, on voit au centre la couronne des ducs de Savoie. L'histoire de cette chapelle (et de celles qui l'ont précédée) en apprend beaucoup sur l'histoire même de Nice.

Les pénitents bleus se sont occupés d'un orphelinat pour filles jusqu'à la révolution, d'un hôpital pour les lépreux puis d'une société de secours mutuel jusqu'en 1950. La confrérie a décliné et comporte seulement 7 membres aujourd'hui.

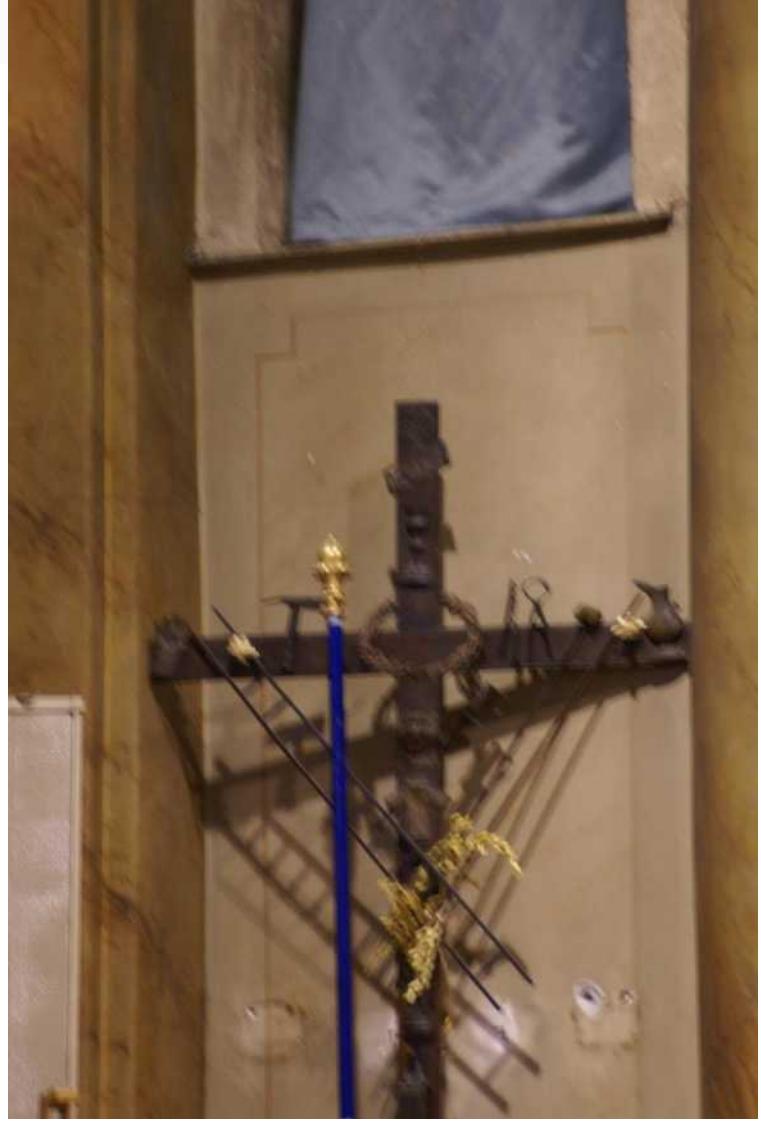


L'intérieur de la chapelle avec le chœur



Un gisant articulé (XVII^{ème} siècle) qui sert à revivre le chemin de croix dans le vieux Nice lors de la semaine sainte. La statue est placée sur une croix puis détachée et déposée dans un tombeau pour donner à voir avec réalisme la Passion du Christ

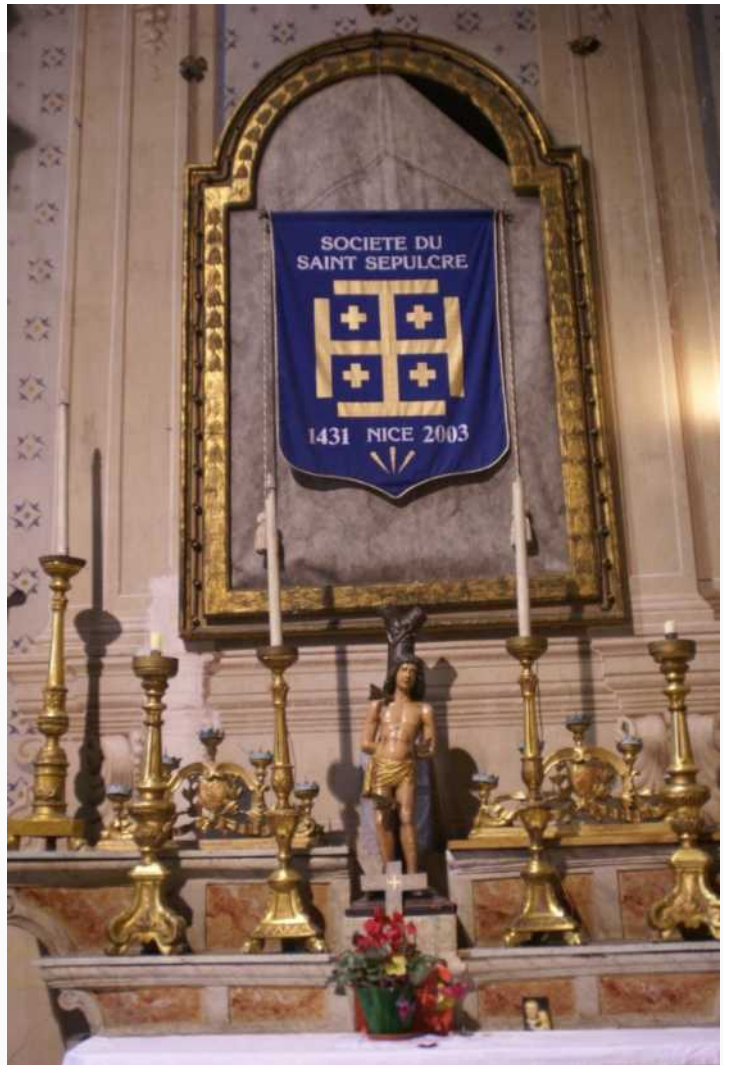
aux fidèles



Les colonnes qui délimitent les travées et une croix portant les instruments de la passion



Une curiosité, ce meuble est l'ancien banc où siégeaient les consuls de Nice



A droite du chœur l'autel dédié à Notre Dame avec un groupe processionnel représentant l'assomption et à gauche l'autel Saint Sébastien avec la bannière de la confrérie aux armes de la croix du Saint Sépulcre de Jérusalem, ordre chevaleresque créé par Geoffroy de Bouillon vers 1099 pour défendre les lieux saints. Sur l'autel une statue de Saint Sébastien en bois doré, du XVème siècle.



Des cartelami, figures de la passion, en bois grandeur nature et peintes, récemment restaurées.



L'orgue à la tribune, date de 1870, c'est le seul orgue à clavier italien demeuré dans son état d'origine à Nice.



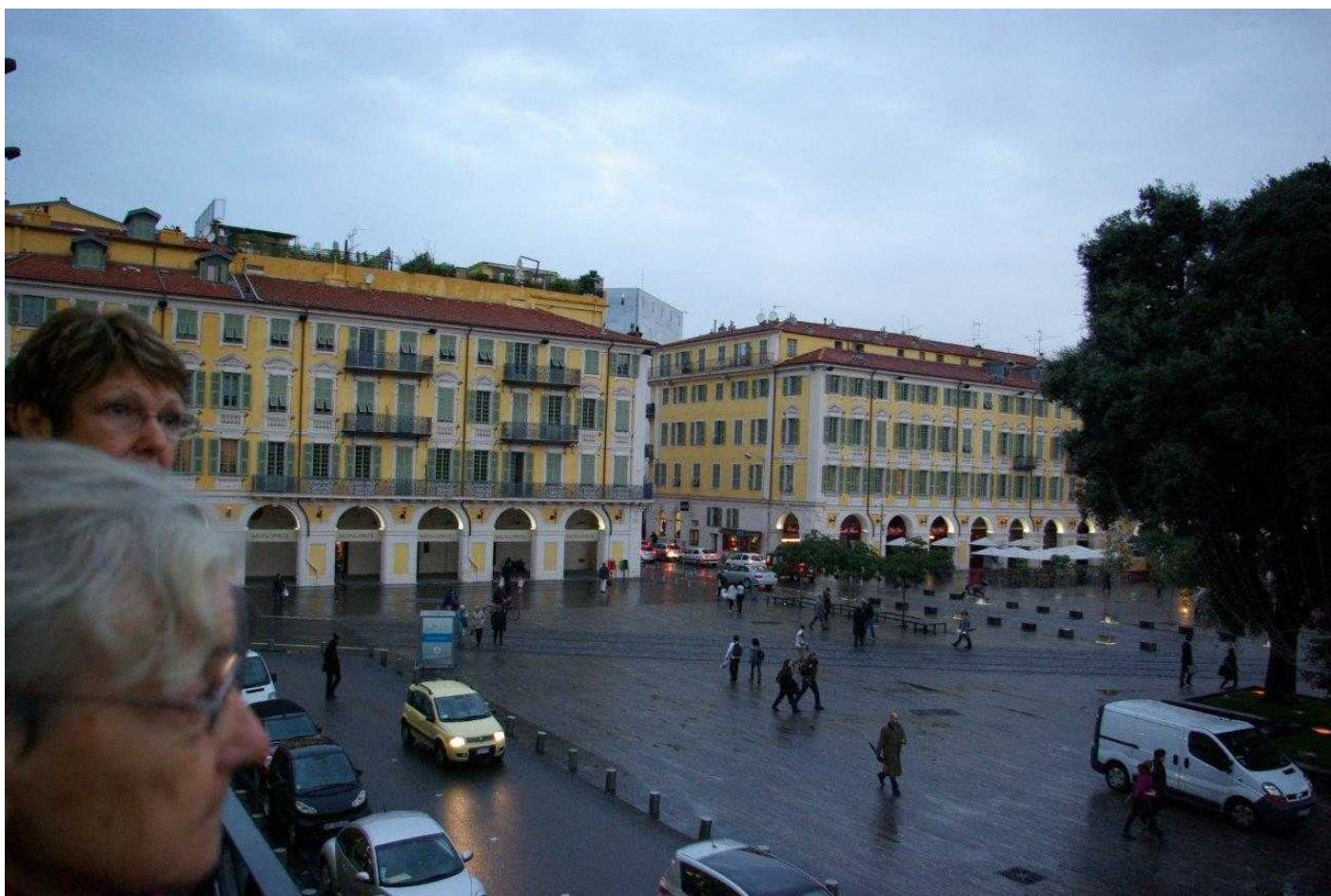
Une aumônière de marbre du début du XVI^e siècle. Cet objet représente le Christ des Douleurs qui surgit du tombeau. Le tombeau taillé en creux permettait de recevoir les offrandes lorsque les pénitents bleus reçurent la gestion l'hospice St Lazare pour les lépreux (géré par les pénitents bleus jusqu'au XVIII^e siècle),



Notre assistance dans la chapelle des pénitents bleus

La place Garibaldi





Et son décor en trompe l'oeil



Pour aller plus loin vous pouvez consulter les sites de chacune des confréries :

<http://www.penitents-rouges.org>

<http://www.penitentsblancs.fr/>

<http://stsepulcre.blogspot.fr/>

le site des pénitents noirs est en cours de construction voir :

<http://www.nice.fr/Culture/Centre-du-patrimoine/Les-Fiches-Patrimoine-et-autres-publications/Les-chapelles-des-confreries-de-Penitents-de-Nice>

vous pouvez aussi consulter le site de la Maintenance :

<http://www.penitents-confrerie.org>

Pour renseigner ceux qui voudraient visiter ces chapelles, elles sont ouvertes seulement le mardi après-midi de à partir de 14h, pour les « bleus » à partir de 16 heures.

Photos

Jean-Paul Hadet, Jean-Marie Paille, Jean-Pierre Joudrier